

mes élégantes clientes entraient en ce moment dans le magasin, j'en serais fort humiliée. Nous vendons cher notre marchandise, et l'on doit croire que nous rémunérons largement le travail. Vos haillons sembleraient m'accuser d'avarice. Mes ouvrières doivent au moins être proprement vêtues.

— Nous sommes si pauvres ! si pauvres ! balbutia la fillette.

— Voici vos sept francs, fit Mme. Brady.

— Ainsi vous ne me permettez plus de revenir ?

— Non, répondit péremptoirement la marchande.

— La petite bossue prit nerveusement son enveloppe de lustrine, et la tête basse, refoulant ses larmes, elle quitta le magasin.

Pendant les quelques minutes qu'elle venait d'y passer, elle s'était en quelque sorte réchauffée ! Le poêle faisait une tiédeur douce dans le magasin aux brillantes dorures. Mais maintenant qu'elle se retrouvait dans la rue, sa misère lui parut mille fois plus affreuse. La neige ne tombait plus, mais l'enfant tremblait et ses dents claquaient. Elle serrait entre ses doigts les sept francs qu'elle rapportait. Sept francs ! et pour combien de jour ?

Sept francs représentaient si peu de pain, et il y avait dans le grenier sombre tant de bouches à nourrir.

N'importe ! on mangerait ce soir-là ; le lendemain elle chercherait de l'ouvrage. Certes elle n'est pas adroite. Ses doigts accoutumés au rude ouvrage de la cuisine et de la lessive maniaient difficilement une fine aiguille et du coton soyeux. Mais la raison donnée par Mme. Brady était la vraie : ses haillons faisaient honte au brillant magasin.

Elle courait plutôt qu'elle ne marchait. Quand elle se retrouva dans la rue Bonaparte, elle éprouva un soulagement subit. Chez le boulanger elle prit un pain de six livres, ailleurs une demi-bouteille de vin, dans la dernière boutique, une chandelle de suif.

Elle se réjouissait à l'idée d'avoir de la lumière dans le galetas où la nuit tombait si vite. Tandis qu'elle se hâtait d'acheter ses pauvres provisions, une scène de plus en plus navrante se passait dans le grenier.

La mère, épuisée, était tombée sur son lit et se plaignait d'une voix lamentable ; les enfants effrayés se mirent à pleurer, et le père cessant de se dandiner sur la vieille malle s'avança au milieu de la chambre.

Pendant un moment il demeura inquiet, fouillant du regard les coins de sa demeure, puis il se pencha vers le sol, et fit le geste de relever un fardeau :

— C'est lourd les morts, fit-il, c'est bien lourd... Celui-là pèse à mes bras, il pèsera toute

ma vie... qui l'a tué ? Est-ce que je le sais, moi... Coco allait marcher sur le cadavre et je l'ai défendu contre cette profanation... Ah ! j'ai les mains rouges, toutes rouges...

Il frissonna d'angoisse, puis il reprit avec l'accent de la prière :

— Ne m'enfermez pas, mes bons messieurs, ne m'enfermez pas !

— Tais-toi, Ségand, tais-toi ! dit la femme malade, tu hâteras ma mort avec ta manie de recommencer toujours cette épouvantable histoire.

— Du pain ! du pain ! crièrent les enfants.

— Polichinelle ! répéta le père en continuant son rire stupide.

En ce moment la petite bossue parut.

Certes elle était accoutumée au dédain des étrangers, à l'indifférence des siens, à la méchanceté de ses frères, et cependant ce soir-là, quand elle entra brisée de corps et d'âme, grelottante de froid, pliant sous le poids des provisions, et soulevant avec peine ses pieds alourdis par l'eau remplissant ses souliers, elle ressentit comme un coup violent au cœur en entendant le rire de son père accompagner ce nom de sanglante raillerie qu'on lui jetait comme une injure.

Elle venait de courir sous le vent et la neige, elle avait subi des humiliations et des refus, elle apportait le souper de la famille et l'ironie l'attendait et le premier mot qu'elle devait entendre était une insulte.

Une seconde, une seule, elle s'accota contre la porte. L'idée lui vint de laisser tomber à terre le pain, l'argent et la chandelle, et de s'enfuir à travers la nuit sans savoir où dormir, où s'abriter. Il lui semblait que partout ailleurs elle serait mieux que dans cette maison où l'ingratitude la payait de ses sacrifices.

Mais les enfants avaient compris qu'elle apportait des vivres. Tous accoururent et se glissant vers elle ils s'attachèrent à ses bras, à sa jupe mouillée.

— Sœur, du pain ! du pain ! répétèrent-ils.

Et le plus petit prenant la main de Polichinelle y posa un baiser.

Cette caresse fit tressaillir la pauvre bossue, elle la rendit à l'enfant, et subitement ranimée par ce baiser, elle alluma la chandelle, plaça le pain sur la table, en coupa des tranches longues et minces et les tendit à chacun d'eux. Ensuite elle s'approcha du lit de paille sur lequel sa mère s'était jetée.

— Va-t-on monter du bois ? demanda la malade.

— Non, mère, répondit la petite bossue avec tristesse, le bois coûte trop cher.

— N'as-tu pas touché de l'argent ?

— Sans doute, mais si peu... si peu...

— Eh bien ! achète du bois, je voudrais voir